

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Le numéro : 1,65€

Numéro 68

Mars 2009



Editorial

Nous avons besoin de toi !

Je ne parlerai pas de Barack Obama. Nous avons tous suivi avec intérêt son élection et son investiture. Une ère mondiale nouvelle s'ouvre peut être ! C'est difficile de ne pas faire mieux que Bush et je n'attends pas non plus des merveilles avec ce nouveau président. Le désir d'hégémonie US qui me faisait peur reste vivant, le libéralisme et sa société inégalitaire aussi même si la crise financière en a montré les limites. Je te renvoie à mon édito du numéro 38 de novembre 2001, "Par delà le Bien et le Mal". Je reste persuadé que par notre action nous devons essayer maintenant d'avoir un monde où nos enfants et petits enfants seront heureux de vivre. Bien sûr je parle au sens large du terme : je situe nos enfants et petits enfants aussi bien en France, qu'en Afrique ou en Asie, en Palestine ou en Israël ! Bref, nous avons besoin de toi pour continuer à porter les valeurs ajistes haut et forts.

Notre journal a aussi besoin de toi pour nous apporter des témoignages de toutes sortes sur ton vécu ajiste, sur l'histoire de nos AJ, sur l'histoire des groupes ajistes, et les idéaux qui les animaient. Des copains m'ont fait la remarque que l'on retrouvait un peu trop de textes "pondus" par Daniel Bret dans ce journal. C'est vrai que j'ai des choses à

dire et des textes à présenter. Je me suis un peu défoulé lorsque je n'avais plus le fardeau de la mise en page de ce bulletin, mais il me semble que si chacun de nos lecteurs essayait de nous apporter une petite contribution écrite sur son parcours, ses rencontres, ses rêves, nous aurions de quoi remplir nos pages et je serai alors obligé de me limiter pour faire la place.

Si tu fais le pas, merci de te reporter aux précisions données dans le dernier numéro sur la manière de proposer des textes n°67 page 9 "Comment contribuer".

Je te renouvelle mes vœux de bonheur et de bonne santé pour 2009.

Daniel Bret

Il faut cependant noter que des textes sont restés en attente et paraîtront dans le prochain numéro : Suzanne Pichard et les anciens, l'École Freinet et l'esperanto d'André Gente, la spéléo de Misette, Nostalgie de Jean Janin, Dina Vierny, Susan Georges, Wangari Mathai par Daniel et quelques autres. Donc nous pouvons assurer encore un copieux numéro 69. Merci aux copains qui m'excuseront de les avoir reportés à plus tard.

Prochaines rencontres

**Séjour en Bourgogne
du 14 au 18 septembre 2009**

voir en page deux le texte de Marthe



Le site internet de l'Anaa Rhône-Alpes est à l'adresse suivante : <http://ajanciens.free.fr>

**S'il y a une marque rouge sur ton étiquette d'envoi
cela indique que tu n'es pas à jour de ton abonnement... merci de vérifier**

Séjour en Bourgogne du 14 au 18 septembre 2009, pré-inscription
avec Marthe Michon

Dans le département de l'Yonne, au très riche patrimoine : cathédrale d'Auxerre, basilique de Vézelay, défilé de Guédelon (construction d'un château médiéval), châteaux de Saint-Fargeau, d'An-cy le Franc, etc..., cités médiévales de Joigny, Noyers, nombreux musées aux collections locales, insolites et rares (ferme modèle, église rurale de grand intérêt, lavoir, fontaines, etc...).

Nous pourrions loger à la Maison des randonneurs (Maison Paul Bert dans un parc) dans le centre historique d'Auxerre. Chambre de quatre lits, pique-nique et repas du soir servis sur place (cuisine bio, faite par la fille de notre amie Simone Pichard).

Séjour d'environ 180 euros (compris les guides et les musées).

J'attends une pré-inscription après la parution de ce numéro de Regards sur l'ajisme. Un programme détaillé sera envoyé avec bulletin

d'inscription définitif aux copains qui se seront signalés.

Marthe Michon tél : 03 25 79 19 10
15 rue d'Aumont 10440 La Rivière de Corps

Le château Guédelon



Le regard des "Trois sœurs"¹ sur un séjour (très réussi) dans les Cévennes.

Le beau temps était de la partie (il est vrai que Daniel était avec nous). Nous avons pu admirer, tout au long du séjour, sous un ciel bleu et à perte de vue, ce magnifique panorama des Cévennes, le Causse Méjean, la Vallée française, le Mont Lozère, l'Aigoual.

Marthe sur la corniche des Cévennes invoque le destin



Avec notre "prof Paul", nous sommes partis à la découverte des églises romanes et bien sûr, des églises réformées, puisque cette année nous étions sur les traces des Camisards.

La balade au pays des menhirs nous a enchantés, de même que retrouver les traces des dino-

saures, datant de quatre millions d'années.

Aimée, nous a fait, quant à elle, un numéro de prestidigitation très surprenant ! On se demande encore comment elle a fait disparaître ses clefs de voiture, sous son pied, dans sa chaussure ?

Raymonde a refait son voyage de noce dans les Cévennes, il y a quelques années...! (pas tout à fait au temps des dinosaures).

Mais que dire de cette cuisine du terroir, qui nous a tous régales, dans ce gîte bien sympathique et de ce plateau de dix confitures maison, servi au petit déjeuner ? (notre gourmandise n'a pas résisté à la tentation).

Bonne humeur, bonne ambiance, chants le jeudi soir, la Chorale, entraînée par Marthe, était très réussie, les copains n'ont pas oublié les airs de tous nos chants ajistes.

Un grand merci encore à Paul et Nicole, pour l'organisation de ce séjour.

"Les trois sœurs"

¹ Dans la mythologie grecque les trois sœurs, filles de la Nécessité et du Destin, habitent dans les régions olympiques, d'où elles veillent, non seulement sur le sort des mortels, mais encore sur le mouvement des sphères célestes, et l'harmonie du monde. Elles tiennent ce fil mystérieux, symbole du cours de la vie, et rien ne peut les fléchir et les empêcher d'en couper la trame. Alors faites attention !

Chandeleur

Lundi deux février : c'est la Chandeleur. Bonne occasion de se réunir entre copines et copains de l'Anaaj. C'est Béton qui organise cette réunion à l'AJ de Grenoble Échirolles. Nous sommes vingt six à nous retrouver pour déguster un bon repas préparé par Philippe, servi par la sympathique Affaf, avec la vivacité de la jeunesse, après un apéritif convivial.

On papote "dur", on échange, on chante un peu.

Vous connaissez sûrement le canon de cette fête de la lumière qui revient :

*La veille de la Chandeleur
L'hiver s'en va, tout prend vigueur.*

Si tu sais bien tenir la poêle

À toi l'argent en quantité.

Mais gare à la mauvaise étoile

Si tu fous la crêpe à côté !

Des copains ne sont pas là, d'autres sont revenus. On se sépare en se disant : "à l'an

prochain" au cas où il n'y aurait pas de rencontre avant.

Mais comme les ajistes ont toujours l'esprit aussi vif, des décisions se prennent. L'histoire des premières AJ de Grenoble sera faite avec Pierre. Et pourquoi Ulla ne reparlerait pas des "femmes en noir" qui continuent à se battre pour la Paix ? (voir notre journal n°44 de juin 2004)

Bon été !

Misette.

Souvenirs d'anciens ajistes

par Daniel Bret et Marcel Cornavin

Lors du repas de la Chandeleur qui s'est tenu à l'AJ de Grenoble le lundi 2 février 2009, Marcel Cornavin m'a raconté comment l'article du précédent numéro à propos de Louis Lecoin avait fait remonter à la surface bien des souvenirs.

Avec Pierre Martin

Marcel qui fut membre du mouvement "La Patrie Humaine" lorsqu'il avait une vingtaine d'années et habitait à Paris et plus tard eu l'occasion de rencontrer de nombreux responsables du mouvement pacifiste, comme Sébastien Faure, et plus tard à Dakar, Jacqueline Dumeste et Pierre Martin, qu'il continuera à revoir régulièrement. (voir notre numéro 33, Pierre Martin ou Candide face au Moloch, et les articles de Doudou et Jacqueline Dumeste dans le numéro 57 à propos de Pierrot Rasquier). En 1956, Marcel, résidant à Dakar, était en contact avec Pierre Martin et le SCI (Service Civil International) avait suivi la grève de la faim de Louis Lecoin.

avec Louis Lecoin

Marcel en retrouvant le livre de Louis Lecoin, se rend comp-

te que celui-ci le lui dédicaca le 1er Janvier 1966, et il avait collectionné les commentaires parus dans le journal de Lecoin à propos de sa biographie. On note ainsi les encouragements de Marceau Pivert, Lanza del Vasto ou Albert Ratz, et j'ai relevé pour toi, celui d'un Pierre Précias de Seynod : "Oui, cher Lecoin, continuez votre œuvre. Continuez à écrire des livres comme celui-la. Il nous fait aimer la vie. Vous avez bien servi la paix. Vous avez semé du bonheur pour les hommes."

et avec Jean Giono



Dans ce domaine des dédicaces, Marcel m'a aussi montré la signature amicale de Jean Giono sur son livre "Noë". C'était en 1948, Marcel qui faisait partie des animateurs du groupe

ajiste de Grenoble avec les Idelon, Jullien, et quelques autres, était allé rendre visite à Gilbert Idelon dans le Lubéron, pour voir une possibilité d'y créer une AJ dans une ferme en bien mauvais état. Ils en ont profité pour aller rendre visite à Jean Giono qui venait de sortir de prison. C'était en février 1948. En 1995, il devait revoir la fille de l'écrivain lors d'une conférence.

Enfin, Marcel m'a confié des coupures d'articles tirés de "Liberté" le journal de Lecoin, datés de 1948, ils étaient sur le thème "De l'ajisme à l'anarchie". Je pense que je pourrai en reprendre quelques uns pour illustrer les liens qui ont existé entre notre mouvement et les anars.

*ndlr :

Marceau Pivert (1895-1958), militant du parti socialiste, tendance "Gauche révolutionnaire".
Lanza del Vasto, (1901-1981), militant de la paix italien, surtout connu pour l'animation des Communautés de l'Arche, qu'il a créées sur le modèle des ashrams de Gandhi.

Albert Ratz, surtout connu pour son livre "Jean Gauchon, le roman d'un pacifiste"

MICHEL GIGNOUX

de retour à Grenoble, nous parle de l'Inde

Après de nombreuses années, nous avons repris contact avec Michel qui nous a proposé de partager ses voyages et expériences. Michel nous a parlé de tant de choses qu'il a été difficile d'écouter et prendre des notes en même temps.



Michel né sous une étoile vagabonde, dès sa retraite, parti voyager au loin. Et en Inde, ses voyages touristiques se sont transformés en voyages de contacts humains. Ses années se sont partagées six mois en France, six mois en Inde ; Inde, où il avait rencontré des exilés tibétains pour qui il s'est pris d'amitié. A partir de ce moment, il a trouvé de quoi s'occuper ; il a participé à des actions ou a créé des activités.

Dans la Maison de la Sagesse, il a pu projeter des actes concrets comme la réhabilitation d'un camp de réfugiés tibétains dans le Nord de l'Inde restauration de l'alimentation en eau ; hébergement de trois cents enfants face à une école d'apprentissage du tibétain.

Michel nous explique que certains passent des cols à plus de sept mille mètres et arrivent souvent mal en point. Beaucoup de tibétains viennent à Daram-Salah recevoir la bénédiction du Dalai-Lama; ils deviennent des "Palichés"

Il a participé à l'organisation de la Marche pour le Thibet dans les Alpes en l'an deux mille de Nice à Genève. Si vous allez dans la vallée de la Clarée (près de Briançon), il y a encore beaucoup de drapeaux tibétains flottant au

vent.

Cette marche a mobilisé cent trente-cinq personnes, quinze chevaux pendant quarante-neuf jours. Elle a sensibilisé la population à l'exil des tibétains. On a découvert que de nombreux tibétains habitaient Zurich.

Des contacts ayant mal fonctionné, Michel a rompu avec les tibétains qui l'appelaient "Poposté-ril" (Grand'Père longue-vie).

En 2001, le tremblement de terre à Souyanara a mobilisé son action. Puis il participait à un stage "d'acteur social" pour mieux concrétiser et rentabiliser les actions.

Par exemple : comment confectionner un panier en forme de parabole qui pourra servir de four solaire avec du papier aluminium sur un demi-bidon tapissé de bouses de vache.

Pendant qu'il était en Inde, il a fait un tour à Auroville (près de Pondichéry).

Il a rencontré une indienne enseignante à la campagne ; elle avait repéré un terrain, reliquat d'un lotissement, où pourrait s'implanter une école.

Revenu en France, Michel a pu récupérer huit mille francs. Six mille cinq cents francs suffisaient à la construction de l'école (finie le six juin 2002). Il en restait assez pour l'achat du terrain.

Michel a pu soutenir la naissance d'un groupe de femmes. Ces

femmes ont été une force qui ont permis de créer une pièce commune dans l'école. Un lien s'est fait autour d'un sari de même couleur.

C'étaient des femmes rurales. Michel leur a appris à conduire une réunion. Elles ont créé un atelier en binôme avec l'école.

Tous les ans, maintenant, la fête des femmes anime le village.

A été créée une crèche (accueil d'enfants de deux à cinq ans) fonctionnant selon la méthode Rushi-Valley.

Les femmes ont confectionné des poupées très simples à vendre.

Malheureusement, le terrain n'a pu être acquis ; l'école a péri-clité.

En Inde, beaucoup de groupes de femmes se forment et s'autogèrent comme en Afrique)

Mais elles sont encore trop inféodées aux hommes. Les femmes se prosternent devant leurs maris et les maris trouvent ça naturel.

En Inde, comme dans d'autres pays, le micro-crédit aide des personnes entreprenantes et courageuses à se sortir de la misère et en aider d'autres.

Michel a rencontré un homme qui, avec un micro-crédit, a acheté un riqshaw avec lequel il gagne sa vie. Il met sa maison où il y a l'électricité, à la disposition des enfants des bidonvilles pour qu'ils puissent faire leurs devoirs.

Misette



----- Michel et les AJ -----

J'ai demandé à Michel quels souvenirs il avait de son expérience des AJ. Voici sa réponse.

J'ai rejoint les Aj dès mon arrivée à Grenoble en 1962. Je me souviens vaguement de m'être occupé de l'auberge du Mont de Lans (gestion). Je n'étais pas purement passif, mais je ne sais plus quel rôle j'ai joué quand il a fallu quitter le recoin, où j'ai participé à différentes désinfections. Je me souviens d'y avoir fait un exposé sur le Brésil avec diapos, mais tout cela est très loin. Je faisais volontiers des affiches pour annoncer les activités, comme le volley ou des films (je me souviens de Buñuel), mais je n'ai jamais eu de responsabilités lourdes étant un jeune arrivant ne connaissant pas les ballades en Dauphiné que je prisais énormément.

Au ski, Dodolf a été mon initiateur avant que je ne le devienne moi-même grâce en particulier à Suzon de l'AJ de Chamrousse. À cette époque j'étais volontiers chef de car, généralement nous allions aux Deux Alpes puis ensuite en Savoie (Courbaton), devenue moins cher. Le forfait aux Deux Alpes était à 3,5 francs, quand il est passé à sept cela a été la révolution !

Au printemps nous formions une bonne équipe à quatre pour du ski de printemps avec le couple Legrand et Jean-Louis Tardieu (un expert du Vercors). Ainsi nous avons tenté quatre fois Nice-Briançon. On dansait du folklore, en particulier israélien, et j'ai intégré une troupe de danse de St Martin d'Hères où il y avait encore les Legrand, et Michèle Pinel.

Je garde un souvenir géant de cette époque très riche en rencontres, en activités sportives (ski, volley, spéléo, plongée...), activités culturelles (lecture de livres - je me souviens de La peste de Camus en cercle autour d'un feu sur les rives du Drac parmi les rats justement -, musique, danses, exposés, livres des copains, sorties théâtre comme Planchon à Lyon...) et en sorties collectives (montagne à vaches ou fleurs surtout, ma-raude aux cerises, virées dans le midi, campings sauvages, ...)

Pour ce qui est de mes douze séjours en Inde, c'est encore dans la continuité de cet esprit de 36 avide de découvrir les autres sac au dos, en particulier les plus démunis. Mes six ans au Brésil avaient déjà été formateurs dans ce sens.

----- La meupette -----

Michel Gignoux

Après les parures en or de Madame, le triomphe de toute dot qui se respecte, c'est la *moped*⁽¹⁾.

Le vélo asiatique au faite de sa civilisation industrielle semée de prouesses savait même fonctionner une roulette de dentiste en plein air. Mais cette mécanique attachante a perdu beaucoup de son prestige ingénieux par ici à l'apparition de la "meuped", son avatar indien à pétrole.

D'après une légende fumeuse, sa réincarnation carburante serait survenue parmi des émanations de gaz à l'éclosion d'un matin prolifique mais incertain dont même les Sages éternels de l'Inde auraient loupé le signe et le décan. Ce dont on est sûr c'est que depuis cette circonstance nébuleuse et les pétarades concertantes qui ont suivi, elle permet, mais bien plus vite, de déplacer toute la tribu, sourires compris, même quand on est déjà cinq ou six à la maison et que l'on attend le petit dernier.



Et c'est quand même bien plus hardi qu'un vélo quand il s'agit de transbahuter au choix, un assortiment d'une dizaine de chèvres bêlantes, la livraison ficelée de part et d'autre de tout le bazar quotidien de l'échoppe, un lot d'au moins quatre bonbonnes de gaz pleines, une tour incurvée de plateaux d'œufs frais cachant la vue ou encore un tronc d'arbre posé en travers ou même de

blaguer un parapluie à la main en gesticulant avec son passager ravi coiffé d'une table et d'une chaise qui tire à deux mains derrière lui une brouette bourrée de pastèques. *Be happy !* Vous verrez parfois un échafaudage rebondi de ferblanterie rutilante léviter en fonçant sur vous, s'il se déplace ainsi à toute allure c'est qu'en dessous se dissimule une

¹ Moped, mot anglais pour cyclomoteur, Mobylette, mob

meupet, n'ayez crainte, elle vous a vu.

Et n'allez pas croire qu'un tronçonneuse placé en travers du repose-pieds puisse empêcher en aucune façon un gymnaste endiablé de slalomer en ville ! Il suffit au virtuose de jouer du timbre tout du long avec aplomb et en rythme. Un bon interprète derrière la sonnette peut exprimer avec talent toute une gamme de sentiments cryptés grâce à l'attaque, au staccato ou au tempo, tout le monde en ressent les inflexions vitales d'instinct, sauf vous bien sûr. On ne connaît qu'une exception car elle vaut quel que soit l'engin, si le son émis est obstinément continu c'est clairement intelligible pour tous, même pour vous si vous survivez : «*Débarrasse fissa dans le fossé, frangin, sinon tu vas sous peu entamer avec moi un cycle inédit de la roue de transmigration !*».

L'avertisseur grenu de la meupet

reconnaissable entre tous, est moins redouté que le couinement des tempos (2) empressés, l'aboïement des scooters énervés, le glapisement des motos athlétiques ou la trompe des touk-touk (3) agités sans parler de l'organe terrifiant des cars implacables, mais il l'est plus que le cliquetis suppliant du cyclo rickshaw surchargé ou que le timbre désespéré du vélo imprévisible. Cependant tout de même, certains acrobates suicidaires de la caste des meupets se chargent de maintenir un rang hiérarchique de considération respectueuse assez élevé au signal grinçant de cet engin populaire.

Dans la cacophonie générale, l'ouïe précisément est à placer à un niveau d'alerte périphérique maximal. Non seulement dans les carrefours entortillés d'anarchie sonore mais aussi bien pour surveiller conjointement l'agonie du clignotant droit, le moment délicat de passer sur la réserve ou le bruit subtil de la chaîne qui va bientôt sauter, que pour pressentir, de préférence à temps, le genre de météore qui va

venir vous raser par-derrière alors qu'en face il arrive deux bus Tata un peu penchés qui coopèrent en technicolor du phare de route et de la sirène à vaches pour doubler de front un char à bœufs débordant de paille.

Une meupette ça démarre très mal, sauf avec les Indiens, et une fois que c'est parti c'est très mal suspendu, il faut bien serrer toutes ses dents, et les lèvres avec, mais à cause des moucheron. En plus ça a beau être rustique, à force de tournois épiques, il y a toujours quelque chose qui pète. Tant que ce sont les câbles de freins, ce n'est pas encore trop grave, mais il est vrai que plus de lumière la nuit quand il pleut et simultanément un accélérateur coincé à fond, cela surprend tout de même un petit peu. La nuit justement vous devez choisir entre klaxonner et y voir clair, l'un supprimant l'autre. En général si vous êtes contraint de klaxonner la nuit c'est bien parce que vous venez de conjecturer comme un vague presentiment qu'il y a devant quelque chose d'oscillant semblable au cul noir d'un buffle en vadrouille contemplative juste à temps pour voir soudain se matérialiser à la place un monstre pelletosaure de chantier se dandinant obscurément à contresens, pas content du tout d'ailleurs.

Alors pour avoir plus d'éclairage

c'est tout simple, il suffit d'augmenter le voltage. Pour cela, soit vous accélérez, ce n'est pas la solution que je préfère pour ma part, soit vous supprimez l'ampoule arrière – que vous vous dépêchez de revendre – soit les deux et aussitôt vous y voyez beaucoup mieux. Tant mieux si vous éblouissez les autres car ils doivent s'arrêter ce qui pour vous est tout de même bien plus commode. On se doit alors de les viser en pleine face pour savoir à qui l'on a à faire, des fois que l'on ait quelque chose à leur dire. Le grand art consiste à revendre aussi la loupiote du stop, c'est très facile à démonter, vous verrez, vous pouvez y arriver vous-même tout seuls avec une simple cuiller ébréchée. Il faut humblement reconnaître que d'une façon générale les Indiens se passent plus volontiers de lumière que nous, surtout les vélos. Ce sont de grands visionnaires qui détectent toutes vos intentions de jour comme de nuit, il ne faut jamais l'oublier.

Et puis une meupette ça consomme beaucoup.

La vôtre en tout cas, car elle sert à ravitailler à l'entour les petites consœurs faméliques qui savent très bien où se trouve le mince tuyau sous le moteur grâce auquel elles peuvent vous siphonner à sec pas



2 *Tempo*, Transport collectif économique à trois roues, généralement archi-bondé. Le grand frère du touk-touk

3 *Touk-touk* alias *auto-rickshaw* ou *three-wheeler*, trois roues à moteur deux temps, démarrant au levier, invariablement jaune à capote noire, suivi d'un panache gris foncé. Doit son nom à sa trompe à main. Prolifère en Asie. S'il parle anglais, c'est la meilleure source d'information tous azimuts qui soit. J'ai fait une fois le rêve désopilant et stupide d'aller les voir courir tous ensemble à Indianapolis.

plutôt le dos tourné, en deux temps, trois mouvements. Dès qu'en représailles l'on ne met plus qu'un demi-litre à la fois dans le réservoir, cela se met à consommer nettement moins. Mais il vous faut alors prévoir un autre demi-litre en réserve dans votre besace. Pour une à trois roupies, ou mieux au cours du jour en marchandant chez un spécialiste en récipients de récupération établi sur un accotement – j'ai les adresses – la solide bouteille de Coca-Cola en plastique petit modèle fait parfaitement l'affaire car elle ferme très bien, c'est bien connu.

Un Européen rationaliste ayant choisi de se déplacer en meupette en Inde, où je rappelle que l'on circule à gauche, se signale par son genou droit perpétuellement couronné. **Vous n'aurez pas de meupette sans accident de meupette** : ça n'existe pas. J'en suis à mon quatrième y compris celui où je me suis fait pousser par-derrière par une super-jeep de luxe 4x4 tous klaxons débités. Je transportais deux écolières en uniforme, qu'à cela ne tienne, j'aurais dû comprendre paraît-il qu'à cet endroit il y avait assez de place sur les bas-côtés pour nous. Sur la route, il convient de s'arranger fraternellement entre usagers en dehors de toute autre règle et il n'y a pas plus impatient qu'un riche Indien fraternel monté sur quatre roues. Désormais au moindre signal continu dans mon dos, j'emprunterai les bordures, même ravinées, pour éviter que l'on m'envoie franchir la Porte du Soleil, celle de la Délivrance, d'où je risque de ne pas revenir, ou pire, en habit de policier. Mais je ne me plains pas, ce sport complet m'a fourni un terrain d'expérimentation idoine pour mon baume à bobos à base de clou de girofle : je ne compte plus les meupettistes aurovilliens satisfaits, à commencer par moi.

Ne balbutiez même pas le mot assurance, vous feriez mourir de rire. Du moment que vous êtes étranger, vous n'avez pas le choix, quoi qu'il se soit passé, vous avez tort, soudain personne ne comprend

plus votre anglais de rogne, vous payez tout, ou vous êtes lapidé sur place par une foule sortie de nulle part. Inutile non plus de prendre le numéro minéralogique du coupable aux vitres teintées et air conditionné, vous en auriez pour un an à dépatouiller ça. D'ailleurs le séducteur à denture d'ivoire qui vous a loué la meupette au bazar n'a même pas de licence commerciale, vous causeriez des ennuis déplaisants à ce précieux ami innocent. En revanche **les réparations se font en un tournemain pour trois fois rien**, généralement par des garnements ingénieux vaccinés au cambouis en couches. L'équipe de virtuoses junior, prévenue de votre détresse par le beau-frère du cousin d'un voisin, débarque lestement d'une autre meupette orientée par leur mentor moustachu et se fait fort devant tout le monde de vous remettre gentiment votre épave à neuf en deux tours de clef à molette, voire à grands coups de caillasse de fortune. Une meupette accidentée, n'importe quel petit maillot de corps troué maculé de graisse vous tripatouille ça par cœur prestement, et ça tient.

À la faveur du recyclage généralisé, les meupettes souriantes à louer pullulent. Tous les modèles reconstitués sont personnalisés d'avance d'après un vaste choix de caractères allant de la hernie rapiécée pour pneu avant jusqu'à une sorte de nœud sur la chaîne, réglé au bruit pour limiter les excès de vitesse pouvant survenir au-delà de trente et, pourvu que vous ayez un ongle assez long, on peut même vous en procurer une sans clef de contact du tout, mais avec un cadenas tout même. Chaque spécimen vous vient d'emblée avec son rituel de démarrage propre, sélectionné parmi les plus connus. Les sensations subtiles procurées par les freins peuvent varier dans de grandes proportions. Certains à peine touchés, vous font pivoter sur place, d'autres mollissent jusqu'en butée semblant vous faire accélérer juste au moment où un vieux sâdhu inviolable décide soudain de couper juste devant vous. Mais ces prototypes, tous na-

tifs d'un réseau très respectable bien que diffus, une fois dûment testés aux heures clémentes de l'almanach par des experts agréés, sont sans exception garantis totalement domptables. Il n'y a que les fous étrangers pour faire la fine bouche.

La meupette est un de ces surgissements de l'évolution mécanique qui s'est tout de suite adapté au milieu ambiant. Le succès de l'espèce est attesté par ses mutations successives plus ou moins gonflées, graduellement acclimatées grâce à toute une panoplie d'options idoines pour les courses, les familles nombreuses et autres. Quand je parle d'adéquation au milieu, je ne je fais pas seulement allusion au climat tropical, à l'économie de trottoir ou à la circulation ésotérique, mais encore et surtout au pilote.

Ce jouet grisant est mijoté pour être gouverné par un yogi équilibriste de caniveau,

ordinairement placide, qui en fait tout de suite son petit véhicule de méditation favori. Soudain méconnaissable, regardant fixement devant lui avec foi, ni trop haut ni trop bas, il visualise avec jubilation l'environnement éminemment fugace du fameux milieu ambiant et l'esquive de manière réflexe. Altéré par la torridité du désert de l'existence, il se shoute soudain à l'urgence alors que rien ne pressait auparavant car il s'agit d'une très nouvelle technique de méditation de compétition consistant à inhiber l'instinct de conservation de l'individu pour damer hardiment le pion à ses rivaux méditant eux-mêmes pris de vertige. Dans ce but, la meupette est bien sûr légère, vélocité et particulièrement maniable. Sa couleur, le plus souvent verte, peut aussi être marron foncé ou bleue, rarement rouge⁽⁴⁾, mais surtout elle est soumise régulièrement au contrôle védique d'un Temple, seul habilité à lui administrer la *poudja*⁽⁵⁾ d'autorisation de remise en liberté.

La selle, en combinaison avec divers repose-pieds improvisés, est prévue pour qu'il puisse prati-

4 Le *Rouge*, associé à la recherche de la gloire, est laissé aux vils petits snobs de la moto.

5 Ou *pooja*, *pûja*, cérémonie dévote d'adoration avec six actes essentiels ou seize actes d'hommage : incontournable.

quer commodément les douze *meupette-asanas*, ou postures de base, destinées à corser l'exercice. Pluri-multiplice et conçue d'un seul tenant, celle-ci autorise le plus souvent possible une méditation de masse, fusionnelle. Sinon pour zigzaguer plus à l'aise on y accueille plus volontiers en amazone son épouse fleurie qui pour faire "style" n'y pose distraitement qu'un bout de fesse extrême dans un élégant équilibre pendulaire efficace et vaporeux montrant bien à toutes l'air de rien ses nouvelles claquettes dorées traînant par terre pour mieux pouvoir se concentrer en attendant, sur la fermeture de son sac, un souci turlupinant avec la voisine ou le marmot qui s'endort d'ennui dans ses bras.

La largeur du guidon est, elle, spécialement calibrée au micro-poil près

pour permettre à son Maître de passer entre deux bus circulant en sens inverse avec un sourire aussi large que l'intervalle.

De prime abord le rétroviseur, carrément inutile, semble un de ces culs-de-sac fréquents de la nature stupidement imposé par un darwiniste candide. On pressent tout de suite qu'il gêne sans raison le profilé depuis le jour où la meupette s'est mise à filer loin devant. D'ailleurs nos fakirs modernes les plus éclairés s'en passent où ne s'en servent que pour se recoiffer à la pause feu rouge (6). En fait il n'en est rien. L'Impersonnel Inconnaissable, par l'entremise du divin Géniteur de la meupette, L'a prévu tout spécialement pour que ceux qui n'ont pas encore atteint le niveau désiré pour le supprimer puissent commodément y appliquer une image pieuse – toute scintillante d'impunités latentes – signalant au passage qu'il vaut mieux L'avertir si l'on fait mine de La dépasser. Seules les pilotes-yoginis l'astiquent avec des

tendresses d'amantes pour pouvoir mieux y suivre les mimiques de la passa-gère avec qui elles discutent ou pour s'y mirer déceimment tout en occupant, intouchables, tout le centre de la chaussée appliquées à poursuivre hiératiquement leur propre méditation de prestige.

Très important. Une apophyse a été découverte derrière le phare où tout yogi romantique, même débutant, peut venir y fixer une fleur d'hibiscus fraîche chaque matin avant de partir méditer. S'il joint rapidement ses mains sur les pétales en marmonnant des invocations à la parèdre autocollante de Mrityunjaya (7) cultivée juste au-dessus et finit par un bref regard vers le soleil cela démarre immanquablement du premier coup !

Toute une gamme de renforts et fourniments, grilles protectrices de saris côté gauche, crochets pour sacs côté droit, boucles et autres rajouts de série améliorés par la conjoncture ont abouti par sélection naturelle et dans le respect des traditions à ce joujou fétiche excitant, parfaitement qualifié pour libérer la vitalité ordinairement contenue de pilotes indiens réjouis en dépit du reste.

Bien que cet instrument expressif et son contexte ne soient pas principalement étudiés pour nous et comme notre Destinée n'est pas non plus de faire placidement dix kilomètres à pied chaque jour pour aller monnayer au marché trois oignons et demi minutieusement rangés en pyramide sur un carré de vieux journal, la meupette nous est indispensable à nous aussi sous ces climats.

Après avoir harmonisé avec soin son numéro de plaque avec notre propre karma et l'ayant d'abord louée pour attendre un jour de bon augure ou le temps de se comprendre, nous nous sommes finalement

résolus à acheter d'occasion "pour les besoins du chantier" une meupette au dixième du prix de sa lointaine cousine française. Il va sans dire que nous l'avons aussitôt faite re-immuniser contre le mauvais œil à la faveur d'une négociation canonique à base de pichenettes de jus jaune puis de marques de sauce vermillon appliquées d'abord sur le phare puis sur la plaque arrière, suivies de plusieurs tours de camphre enflammé sur un plateau de cuivre tenu à deux mains et d'une aspersion au citron vert (8). Nous l'avons très bien revendue au jour propice, après en avoir été pleinement satisfaits, bien qu'à chaque nid-de-poule ou ralentisseur, ce spécimen particulier perdît sa clef de contact (9), retenue par la suite par une chaînette ad hoc.

Michel Gignoux Auroville, 17 février 2002



6 À l'intention de tous les méditants, il est écrit **RELAX** sur le fond rouge des signaux tricolores !

7 *Mrityunjaya* "Vainqueur de la mort", autre nom -attribut de Shiva, le "Terrifiant-et-bénéfique".

8 Une assurance "tous risques" exigerait en plus, la présence d'un brahamane et de son temple, le partage en deux d'une petite noix de coco, des offrandes de bananes naines, de camphre enflammé, de sucreries et de fleurs de lotus sur des feuilles de bétel et de manguier et une prosternation complète (des huit parties du corps) devant le phare orné d'un lourd collier fleuri.

9 Pour revenir retrouver au fond de quelle flaque boueuse elle est partie se rafraîchir.

20 ans + 80 ans = 100 ans

Misette rappelle, vingt ans après, l'anniversaire des 80 ans des AJ.

Juin 1989
Claude Deiber me propose d'aller en Allemagne pour fêter les 80 ans des AJ.

Je reviens de Chine, d'un voyage hors du temps, hors de notre monde, hors des circuits touristiques. J'essaie de reprendre pied sur la

France quand Claude Deiber (1er président de l'AnAAJ Rhône-Alpes) me propose de partir en Allemagne pour l'anniversaire des 80 ans des A.J. J'étais à la retraite, j'ai dit oui. Nous voilà parti en train via Paris et Cologne (Köln). Nous arrivons à Brême (Bremen) où nous sommes accueillis en amis dans une M.J.C. amie des ajistes. Claude parle allemand et sert d'interprète.

Visite de la ville aux trois animaux

Nous visitons la ville à la légende des trois animaux : l'âne, le chien, le coq. La Weiser serpente entre des berges en pente douce recouvertes d'herbe bien verte où s'ébattent de magnifiques canards. Il y en avait de toutes sortes : certains avec le col vert, d'autres tout blanc, d'autres encore avec le corps blanc et la tête rouge vif et des canards tout râblé avec une touffe de plume beige sur la tête plus claire que le corps. Un moulin à vent ornait le bord de la rivière, un énorme silo annonçait une brasserie. Une autre "chose" très belle flottait; c'était le fameux voilier qui sert d'école de marins.

Les objecteurs de conscience

A l'occasion de notre court séjour à la M.J.C., nous avons appris que les objecteurs de conscience étaient plus nombreux que les appelés aux service militaire. Les jeunes allemands n'aimaient pas la guerre et aspiraient à la paix. Cela était réconfortant pour l'avenir.

Notre hébergement à Esens

Le lendemain de notre arrivée, des ajistes allemands nous ont emmenés en voiture à Esens, gros village proche de la Mer du Nord, où aura lieu le rassemblement.

Nous avons été hébergés dans la dernière a.j. construite en Allemagne deux ans auparavant selon les normes écologiques du moment. Les meubles, tables, chaises, lits, étaient en bois de forêts contrôlées. Une éolienne édifée à 200 mètres fournissait les trois quarts de l'électricité.



Sous le signe de l'écologie

Le rassemblement du 9 au 11 juin était sous le signe de l'écologie. Les enfants des écoles avaient monté une exposition, avec dessins et explications dans tout le village, que nous avons visitée. Là, nous avons découvert l'utilisation de plusieurs poubelles

alors que c'était encore inconnu en France.

Nous avons été accueillis à l'a.j. par un Père Aub qui en imposait par sa stature, avec son costume et ses sabots du pays Frison. Il était sympa et chaleureux ! Et oui, nous étions en pays frison où les habitants mangent beaucoup de poissons (bord de mer) ont des horloges dont les aiguilles tournent en sens contraire. Ces habitants sont frisons avant d'être hollandais ou allemands.

Le deuxième jour était consacré aux réceptions officielles dans la salle des fêtes municipale.

Discours et festivités

Les allocutions alternaient avec les spectacles. Le président international de l'Y.H.I. (homme plein d'humour et d'humanité), le président de la Fédération allemande, le maire de la commune, le ministre de l'environnement, la fille de Robert Shirmann ont intercalé leur discours avec des spectacles : orchestre régional à vent, danses folkloriques frisonnes.

Visite des polders

L'assemblée nationale des A.J. allemandes ayant lieu l'après-midi, les autres participants iront visiter en car les travaux entrepris pour poldériser une immense baie. C'était très impressionnant de voir les voiliers passer au ras de la terre à 30 mètres au dessus de nos têtes. Était aussi impressionnant l'énorme barrage qui empêchait l'eau de mer de revenir sur une immensité de terres asséchées. Dans les murs monumentaux se nichent une usine marémotrice qui permet d'électrifier la région.

Dans le circuit, nous avons été reçus au Musée du thé à Norden par deux charmantes hôtesse. Elles nous ont donné une leçon de bien-boire le thé avec le sucre et la crème selon un rite bien déterminé en usage chez les hollandais qui ramenaient le thé de Chine.

Un dimanche de balade

Le dimanche, tous les participants sauf nous deux, allaient soit au temple soit à l'église (qui sont sur la même place et présente la même architecture en briques rouges).

Nous en avons profité pour aller voir la mer du Nord à Benersiel. La ville est protégée par une digue où paissent des moutons à laine à longues fibres. La digue s'ouvre pour laisser l'accès à la plage. Au moment des grandes marées et des tempêtes, une porte monumentale en bois épais sur glissières ferme cette ouverture. Les vagues peuvent frapper, la ville est protégée. Nous n'avons pas vu les phoques mais des moutons blancs couraient sur la mer.

Au long du chemin, nous avons admiré les fermes au milieu des champs. Des rosiers grimpants encadraient les portes y compris celles des étables. Les étables font partie du corps d'habitation. Nous avons été étonnés quand elles sont sorties ; il n'y avait aucune bouse. Suivait le fermier, il avait l'air d'un gentleman-farmer, en costume de velours impeccable, en casquette, en souliers bien cirés.

Des contacts ajistes

Nous avons gardé un souvenir ému de ce voyage. Nous avons eu des contacts avec des responsables des pays d'Europe. Tous étaient joyeux, directs, accueillants avec naturel, ajistes.

Nous avons parlé, chanté, communiqué un peu en anglais et français, beaucoup en allemand. Heureusement, Claude était là pour traduire. Mariette, Martha et Gundrun parlaient français.

Évocation des Schirmann par leur fille.

Mariette était responsable au Luxembourg, Martha en Hollande, Gundrun était la fille de ROBERT SCHIRMANN. Elle nous a raconté comment ses parents avaient été mis en quarantaine par les nazis dans une maison sombre, isolée, avec peu de nourriture. Hitler n'avait pas osé les tuer vraiment car il savait que Robert était connu mondialement.



Il était temps que la guerre finisse car ils étaient très affaiblis. En 1945, c'est grâce à un officier américain, ajiste, qui

savait que Robert était prisonnier et en danger, qu'ils ont été libérés. Il a demandé à son unité de forcer la marche pour arriver avant qu'on ne les tue, les nazis n'ayant plus rien à perdre.

Misette.

Ci-contre : les copains nous demandent assez souvent ce que deviennent nos AJ. Voici donc la copie d'un article paru dans le Dauphiné libéré du 15 février 2009.



TROIS QUESTIONS À...

Patrick BERNARD

Président de l'Adajis

Dauphiné L. 15.2.2009

Dépoussiérer l'image des Auberges de Jeunesse

À l'auberge de jeunesse d'Aix-les-Bains, l'ensemble des directeurs des cinq établissements savoyards de ce type se sont réunis pour faire le bilan d'une année d'accueil.

L'occasion de demander au président départemental, si la philosophie de ce mode d'hébergement, dortoir et mise en commun des équipements, n'était pas un peu en décalage par rapport aux nouvelles attentes des touristes.

■ De quelle façon allez-vous faire évoluer les établissements ?

Le soucis des directeurs est de rajeunir le cliché typique de notre formule d'accueil. Mais nous ne renions pas notre philosophie basée sur la communication, l'échange et le partage. Nous nous orientons vers une certification. Elle est mise en place par la Fédération internationale des auberges de jeunesse.

Pour y parvenir, nous allons travailler sur chacun des critères définissant la labélisation. Il s'agit, par exemple, d'avancées sur la qualité de l'accueil multilingue ou de la restauration et de l'hygiène générale. »

■ Quelle clientèle fréquente les auberges ?

« Nous ne sommes pas un service d'hôtellerie classique. Notre philosophie, c'est d'accueillir des groupes scolaires ou sportifs entre autres mais aussi des individuels qui adhèrent à nos valeurs. Ces groupes doivent être adhérent de notre Fédération nationale. Les formules d'hébergement intègrent la demi-pension pour des tarifs très raisonnables et séduisants. Le taux moyen annuel de remplissage des établissements savoyards est de 60 % environ. Nous avons assuré plus 40 000 nuitées en 2008, un chiffre stable. »

■ Allez-vous ouvrir d'autres établissements en Savoie ?

« On aimerait bien pour diversifier un peu plus notre offre. Les auberges savoyardes sont situées à Aix-les-Bains, la Toussière, Lanslebourg-Val-Cenis, Sées et Tignes. Le potentiel clientèle existe grâce à notre réseau national mais aussi international. Mais notre auto-financement n'est pas suffisant pour soutenir un tel développement. Par contre, petit à petit, tous les travaux d'entretien importants de nos bâtiments introduisent des technologies modernes référencées développement durable.

Propos recueillis par Michel GANDON

POUR EN SAVOIR PLUS

www.fuaj.org

Pétition pour le Planning familial

La décision des responsables de notre équipe a été vite prise lorsque nous avons eu en main cette pétition : nous avons été nombreux à militer pour la création du Planning (voir notre dernier journal où j'ai rappelé les numéros successifs qui ont souligné le lien entre les AJ et le Planning). Et voici qu'un gouvernement sur lequel je ne porterai pas de jugement, décide de mettre à mal l'avenir des associations que nous avons fréquentées : ici le Plan-

ning, là ce sont les Fédérations des Oeuvres Laïques et la Ligue de l'Enseignement, qui voient leur survie mise en cause par des réductions drastiques de l'aide de l'État même si le Président de la République en reconnaît le rôle important. Triste double discours des élus de la majorité !

Nous te proposons donc cette pétition qui reste d'actualité. Tu en feras ce que tu veux. Tu peux aller la signer sur inter-

net. J'ai indiqué l'adresse, mais tu peux simplement afficher le site du Planning et retrouver la page en question. Tu peux aussi te manifester auprès de l'antenne locale ou téléphoner au numéro Grenoblois ci dessous pour savoir comment tu peux apporter ton soutien. Tu peux enfin reproduire cette page et la signer en inscrivant bien ton nom et ton adresse avec la signature et l'envoyer au Planning.

Daniel Bret le 1er février 2009

Aux cotés du Planning Familial, défendons le droit à l'information, à l'éducation, à la sexualité, pour toutes et tous

En diminuant de 42 % dans la Loi de Finances 2009 le montant affecté au conseil conjugal et familial, l'Etat programme à très court terme la suppression totale des actions d'information, d'éducation et de prévention dans les domaines de la sexualité et de la vie de couple et affective.

Par cette décision, l'Etat montre sa volonté d'abandonner les missions qui sont les siennes quant à l'accueil, l'information et la prévention concernant la contraception, la fécondité, la sexualité. Il se désengage, par là, de la préparation des jeunes à la sexualité, à leur vie de couple et à la fonction parentale. Il marque son désintérêt pour les pratiques d'accueil et de conseil, qu'elles soient mises en oeuvre lors d'activités collectives ou d'entretiens individuels.

Ces missions d'utilité publique sont donc très clairement menacées par la baisse des financements, déjà largement insuffisants, alors que la Loi Neuwirth a clairement affirmé le rôle essentiel joué par les associations aux côtés de l'Etat.

Pourtant, dans une société où les relations filles-garçons

sont de plus en plus marquées par la violence, où les campagnes nationales de prévention et d'information ont besoin des relais de terrain pour être efficaces, ces missions définies par la loi, plus que jamais, sont primordiales !



450.000 personnes bénéficient chaque année des actions du Planning Familial dans ses 70 associations départementales de Métropole et des DOM. La conséquence de cette brutale démission de l'Etat est la fermeture programmée d'un grand nombre de ces lieux d'accueil individuels et collectifs.

L'Etat doit assurer sa responsabilité nationale pour l'information, l'éducation à la

sexualité, et la prévention pour toutes et tous conformément à l'article 1 de la Loi 73-639 du 11 juillet 73.

L'Etat ne doit pas supprimer les lieux d'écoute et de parole, mais les développer.

L'Etat ne doit pas supprimer les interventions collectives, mais les développer.

L'Etat doit donner aux associations qui assurent ces missions, les moyens aujourd'hui nécessaires, pour le développement de leurs activités et de leurs interventions.

Tous ces acquis sont récents, ces droits sont fragiles,

Nous avons lutté pour les obtenir, luttons ensemble pour les défendre !

Vous souhaitez soutenir Le Planning Familial, signez la pétition.

Sur internet :

<http://www.planning-familial.org/petition-defense-loi-neuwirth/index.php?petition=6&signature=oui>

Par téléphone : Grenoble Centre de planification

tel 04 76 87 94 61 on te donnera des précisions sur la manière de procéder.

SUR LES ROUTES DE SUISSE

du 22 au 29 juillet 1946

(voir Grand Routes n°7 - novembre 46)

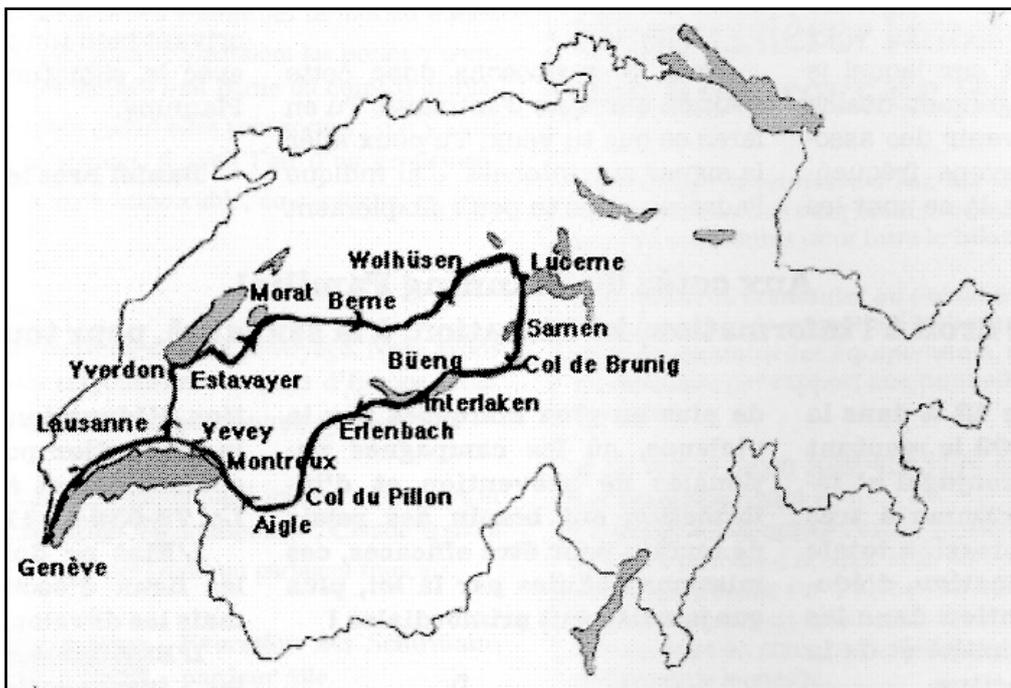
« En route, en route, quittons les cités ...

Ce sont 10 Ajistes Chambériens, quatre filles et six garçons, qui après maintes péripéties (une chute de Valentine, une roue libre cassée, un stop faisant du 4 à l'heure) ont franchi la frontière suisse à Perly le dimanche 21 juillet.

Après examen des passeports et des bagages -André cherche en vain le numéro fantaisiste qu'il a donné à son vélo-, la petite caravane disparaissant derrière sacs bourrés et porte-bagages surchargés de choses hétéroclites s'ébranle lentement remorquant Georges qui a cassé sa roue libre, sous le regard bienveillant et amusé des douaniers à l'habit gris-vert nous rappelant de mauvais souvenirs.

La Suisse, çà y est, nos dix ajistes sont en Suisse. Il va falloir changer ses habitudes, respecter la circulation des autos, la propriété légendaire, compter les centimes. Généreusement Valentin a donné 20 francs suisses à chacun - 20 francs : que de chocolat, oranges, cigarettes et bière brune en perspective-. Edmond en frétille ; les filles rêvent de lingerie, Maurice compte parcimonieusement sa monnaie.

Plan-les Ouates - Halte sous les arbres pour préparer le repas. Quelques Suisses intrigués se sont approchés de nous et tout de suite leur cordialité se manifeste sous la forme de bière et de café. Ce pre-



André, Edmond et Georges se ruent sur les chocolat, Lissette sur un citron, cependant que Valentin est resté hagard les yeux fixés sur un moteur quelconque et que les autres embouteillent la chaussée. A regret nous laissons Genève coquette et bruyante de monde pour nous égrener en file

mier contact avec ce pays généreux nous gonfle de joie et nous fait entrevoir des vacances merveilleuses.

Le groupe reprend la route et arrive à Genève. Il faut bien le dire, nous sommes un peu perdus, aussi le peloton se presse derrière Edmond qui a déjà lié conversation avec une aimable et jolie personne. Mais que se passe-t-il ? La voilà qui ressort d'un bureau de tabac nantie de 10 paquets de cigarettes qu'elle dépose gracieusement sans les bras d'Edmond un peu rouge et abasourdi. Serait-ce le prestige de notre grand frisé ou vraiment celui de la France ? Nous bredouillons. L'émotion nous rend cramoisés.

Voici l'arrivée du rallye automobile Genève-Lausanne. Mais ma parole, nos filles ont autant de succès que la course et je surprends maints regards braqués sur nos shorts et nos jambes rougies.

Tout nous surprend ; la circulation intense, le grouillement de la foule, les magasins aux vitrines bien garnies. Germaine et Valentine écarquillent les yeux devant les chaussures à semelles de crêpe,

indienne sur la route de Lausanne. Une circulation intense nous abasourdit.

Des voitures de tourisme splendides astiquées (le souci de la netteté règne en Suisse dans les moindres détails) filent comme des flèches sur cette route très large et nivelée telle un billard. A certains endroits, quatre allées de doublages sont prévues. Des chemins sur les côtés sont réservés aux cyclistes et aux piétons. La signalisation est moins bonne qu'en France, pas de borne kilométrique.

Au bord du lac de Genève, à Perroy, nous campons dans un endroit tranquille après nous être assurés qu'aucune pancarte n'était là « Défense de camper -Verboten - Amende 6 frs - Le Juge de Paix ». Très pratique, on sait à l'avance ce que l'on doit payer en cas de fraude.

Première journée de Suisse : la face rouge, les yeux brillants des choses merveilleuses que nous avons vues, heureux de sentir la cordialité et l'accueil chaleureux des Suisses, nous nous sentons unis tous les dix par une joie merveilleuse et c'est un sentiment très doux une grande amitié qui nous

rassemble autour du feu, sous la nuit étoilée au bord de l'eau qui clapote, en face de Thonon qui scintille là bas sur l'autre rive.

LUNDI – Sur la route de Lausanne, le long du lac. La ville apparaît sur une colline. Ville très pittoresque avec ses rues pavées et montantes, ses escaliers. Les magasins regorgent de lingerie, chaussures et fruits. Que de regards d'envie nos dix ajistes jettent sur tout cela !

Ici nous soulevons la même curiosité, je dirais même le même ébahissement des passants. C'est à croire que le short n'est pas porté en Suisse. D'ailleurs, nous n'en avons encore pas vu un seul féminin. C'est de nouveau la course au chocolat, aux bonnes choses. Un coiffeur ému de nous voir boire de l'eau nous offre du vin blanc. On nous questionne sur l'occupation, le maquis. Le prestige de la France reste grand en Suisse. Du coup Edmond, Camille et les deux Valentin se ruinent de 2 frs pour acheter un drapeau français qu'ils arboreront fièrement à leur vélo.

Nous traversons Lausanne abandonnant le lac Léman et la route nous élève lentement sous un soleil cuisant à travers des prairies verdoyantes en direction d'Yverdon. Le paysage ressemble étonnamment à nos régions savoyardes. Du sommet de la côte, nous découvrons soudain dans le lointain une étendue bleutée qui se confond avec le ciel en une

brume légère, c'est le lac de Neuchâtel. En une descente étourdissante nous gagnons Estavayer et ses baraques de pêcheurs abritant de braves gens modestes au cœur d'or qui nous offriront au réveil les foies de poissons pêchés à l'aube.

Allongés sur la jetée tiède nous goûtons la douceur infinie de cette soirée d'été. Nos âmes vibrent à l'unisson « Nous étions trop heureux mon amie ... » accompagnées par le crissement de la brise dans les roseaux ou le clapotement de l'eau contre les pierres.

MARDI – « Le veau d'or est toujours debout ! » Sur cet air de Faust lancé en fanfare par Edmond, la petite colonne se réveille et file rapidement et pour cause sur Payerne : on lui a promis du chocolat !! Après avoir dévalisé le droguiste qui nous offre gracieusement une carte des A.J. Suisses, après un crochet plus loin au théâtre romain où Edmond se découvre soudain une âme de toréador devant Valentin transformé en taureau et d'une halte à Morat au bord de son lac, nous atteignons Berne. A noter le brusque changement depuis Morat. Jusque là nous étions en Suisse romande dans un pays à la langue, aux coutumes et aux maisons semblables aux nôtres. Maintenant, nous voilà en Suisse allémannique, les inscriptions, les enseignes sont écrites en dialecte allemand. Les maisons sont totalement différentes : petits chalets rustiques en bois

aux toits pentus où balcons et fenêtres sont garnis d'innombrables pots de géraniums. La façade est souvent faite de lamelles de bois longues et étroites se recouvrant à demi comme des tuiles.

Voici Berne, ville grouillante de monde, si pittoresque et si accueillante avec ses arcades semblables à nos portiques mais plus basses, ses rues pavées, ses fontaines sur les places publiques où les pigeons viennent se rafraîchir. La place du marché où des fleurs ornent toutes les fenêtres. On croirait voir d'immenses guirlandes. Une impression de bien être se dégage de cette vieille ville où nous avons déjà de la peine à nous faire comprendre. Après avoir erré dans la ville, nous nous retrouvons autour de Germaine consternée devant son pneu à plat. Il va falloir sacrifier 1,80 frs. Valentin tragique songe que la roue libre a déjà coûté 7 frs et qu'il faudrait mettre un frein aux incidents mécaniques. Hélas! Ils ne font que commencer. A dater de ce jour, Camille prend un plaisir inouï à monter et démonter les pneus. Par petits groupes, nous « fonçons » (c'est le mot de Valentin) sur Langnau petit village coquet qui s'étire paresseusement entre les montagnes doublant de nombreux villages aux chalets de bois et aux volets verts.

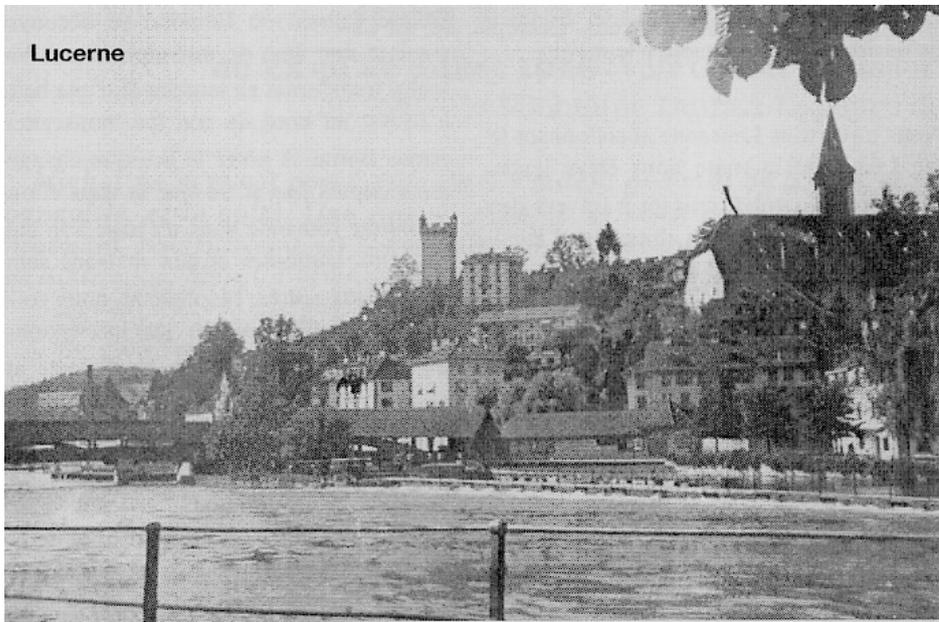
Ici notre lange natale résonne étrangement, heureusement qu'Edmond est là comme interprète, fouillant dans sa mémoire, il arrive péniblement à articuler de vagues sons gutturaux qui nous laissent quelquefois sceptiques devant la bouche ouverte et le nez en l'air des habitants.

MERCREDI – La région devient montagnaise mais les routes sont toujours aussi belles. Au bout d'une descente vertigineuse, Wollüsen apparaît gracieuse et bien achalandée. Un endroit ombragé au bord d'un torrent nous accueille les bras chargés de victuailles. Il fait chaud. Nos faces écrevisses et nos membres rougis en font foi. Aussi la fraîcheur bienveillante du ruisseau nous incite à dormir.

La route serpente entre les prairies et nous emmène à Lu-



Chambérienne au bord du Léman



Lucerne

cerne au bord de son lac dans un cadre de montagnes féeriques. Toujours cette même netteté, ce même goût en toutes choses qui rendent la Suisse si sympathique. De curieux ponts couverts en bois sur la rivière comme nous en verrons souvent.

Notre chevauchée à travers les rues nous conduit au fameux Lion de Lucerne immense gravé dans la pierre ... et nous fait perdre la mienne Lisette. Éplorée, ne se rappelant plus le nom barbare où nous devons camper le soir, elle se jette dans nos bras lorsqu'elle nous aperçoit. Sur une route merveilleuse longeant le lac le groupe s'égrène et atteint Sarnen et le Sarnensee : c'est le cinquième lac que nous rencontrons depuis notre départ. La soirée est douce autour du feu. Une odeur de chocolat au lait chatouille agréablement les narines, les tentes sont montées rapidement, mais André, Edmond et moi préférons bivouaquer dans les graviers « La nuit est si douce et le monde est si beau... »

JEUDI -Pendant que les uns font trempette dans le lac, que les filles font la lessive, Valentin maussade consulte la carte. La journée s'annonce dure pour lui : col de Brünig ! Du coup son « remorqueur » Edmond demande du rab de chocolat ! La route longe le lac puis s'élève rapidement. Voici une A.J. Où difficilement nous nous faisons comprendre. Edmond, Valentin, les malins réussissent à s'agripper derrière un car

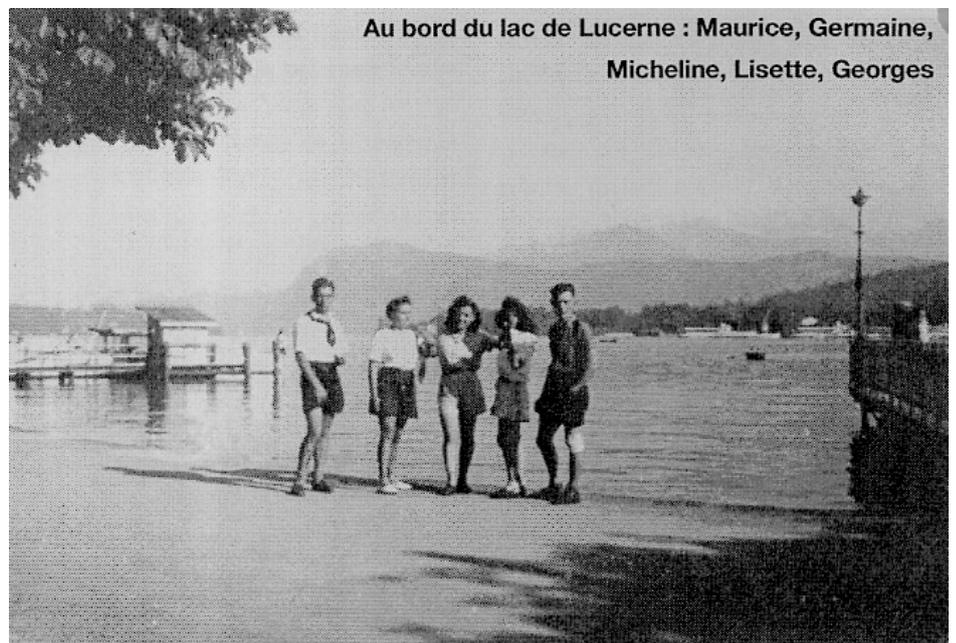
qui hélas s'arrêtera en route. Ça grimpe de plus en plus, il faut passer le double plateau, les Suisses poussant leurs machines toutes semblables, guidons droits, changement de vitesse dans le moyeu et développement de 8 m! Roulent des yeux effarés en nous voyant monter allègrement. Une rincée « capable » nous fait redoubler : Edmond, Camille, André et moi-même, puis Maurice atteignons le sommet trempés juste pour voir luire l'éclaircie cependant que les cinq autres tirent la langue à l'arrière. Et vive la descente entre la montagne et le ravin. Dans le fond le lac de Briensee. Lisette grelotte de fièvre. Il faudra l'allonger dans son duvet au soleil puisque la mère auber-

giste de Brienz n'a pas voulu nous accueillir dans son A.J..

L'A.J. Suisse est le petit hôtel à bon marché, en rien comparable à nos A.J. Françaises où le copain se sent de suite chez lui. Un peu déçus par cet accueil réfrigérant, et c'est dommage, les A.J. sont si nombreuses et bien installées, nous nous séchons au soleil pour reprendre tout doucement la route en suivant les vagues vertes jusqu'à Interlaken : petite ville riante entre deux lacs (comme son nom l'indique), nichée dans un décor merveilleux de montagnes, le massif de la Jungfrau étincelant de blancheur, les glaciers tout proches. D'un commun accord nous nous séparons : Lisette fiévreuse, Georges tirant son genou rebelle, Valentine secouant son Valentin fatigué, tous quatre prendront le train jusqu'à Montreux non sans incident puisqu'ils trouvent le moyen de se faire enfermer dans la salle d'attente : ils ne dormiront jamais si bien d'ailleurs et le matin les voyageurs écarquillent les yeux sur quatre ronfleurs vautrés sur les banquettes !

Le jeudi soir vit les six cyclistes à Erlanbach, le nez dans un succulent chocolat au lait et les paysans passant très tôt le matin lorgnaient nos formes allongées en rangs d'oignons sur un tas de graviers.

VENDREDI – Réveil matinal. On se sent une forme splendide... et un appétit féroce. Pendant deux



Au bord du lac de Lucerne : Maurice, Germaine, Micheline, Lisette, Georges

heures, les six roulent dur et dévorent les kilomètres. Cela allait trop bien pour durer. Voilà André qui crève : un simple trou qui grandit et s'agrandit ... Edmond et Camille se relaient à gratter, coller, monter et ... démonter la roue ... huit fois, rien que ça. Une hilarité contagieuse nous saisit tous quatre, Germaine et Maurice sont en avant sans ravitaillement. Après une courte halte à Saanen, nous attaquons le col du Pillon sous la grosse chaleur. La carte consultée nous indique une côte à une flèche . La pratique nous révèle au moins trois flèches ! Suant, soufflant, geignant, écarlates nous voici au sommet sous le glacier de Zaufleuron et là savez-vous ce que nous voyons ? ... mais Germaine regardant d'un œil contrit sa chambre à air. De chaque côté de la table face à face, Edmond et Camille vont la gratter soigneusement et tout à coup ils se retrouvent avec chacun une moitié de chambre dans la main ! Grand conseil des six pour faire un manchon : tous les arguments sont pesés et épluchés ; et merveille ça tient du premier coup ! Nous voilà sauvés, oh! Pas pour longtemps. André crève à nouveau deux fois et pour finir va s'arracher le cuir chevelu contre une barrière dans un virage.

Pour corser la journée, Camille s'affale dans les rails et casse ses lunettes tandis qu'Edmond se voit distribuer ampoule et cigarettes par un gendarme ... pour n'avoir pas d'éclairage !

SAMEDI – Nous quittons Aigle où nous avons laissé André à l'hôpital, pour gagner Montreux, Vevey stations pimpantes, le château de Chillon et de nouveau Lausanne et Genève que nous traversons de nuit dans le scintillement de ses lumières et le flamboiement de son feu d'artifice sur le lac. L'animation de minuit nous étonne un peu et nous rappelle celle d'avant-guerre en France. Des airs de valse s'échappent, des chansons françaises sont entonnées cependant que les Genevois confortablement installés devant un pot de bière brune, fument cigarette sur cigarette.

A voir cette animation qui ferait penser à une fièvre des grands jours chez nous, à voir les magasins regorgeant de marchandises, nous serions tentés de croire à une vie facile en Suisse. Pourtant il n'en est rien. Un bon ouvrier gagne dans les 500 frs par mois. Quand il a prélevé sur son loyer 100 frs environ, il arrive juste à vivre. Il est vrai que les maisons ont tout le confort : salle-de-bains, eau chaude, cuisinière et appareils électriques, téléphone souvent.

Tout ce brouhaha nous laisse rêveurs et un peu mélancoliques.

A Plan-les-Ouates, nous retrouvons nos camarades. Dernière nuit de bivouac en Suisse sous un ciel doux et étoilé.

DIMANCHE – Les routes défoncées, l'amabilité grincheuse des employés SNCF nous ramènent à la réalité. Plus de chocolat, d'oranges et de cigarettes ! Nos derniers centimes ont été étalés sur le comptoir devant un pot de bière brune.

Tristes ? Non ! Un peu d'amertume seulement devant toutes ces bonnes choses qui nous montrent la misère encore grande dans notre pays mais le cœur gonflé de joie et d'amitié, de cette amitié si douce et si réconfortante entre filles et garçons, cette amitié ajiste qui dure toute la vie parce qu'elle



est le prix d'efforts communs au service d'un même idéal : de franche camaraderie, de loisirs sains et éducatifs, de bonté et de dévouement.

*Amis faut nous quitter
Mais notre amitié durera
Jusqu'à la mort et par delà,*

N'est-ce pas Edmond, n'est-ce pas Camille, André et vous tous mes camarades ?

*Micheline DUMAZ
Chambéry*

L'équipe :
Edmond Ramusat, Lisette Paumier, André Covarel, Valentine et Valentin (Simone et André Vigne), Camille Blanc, Germaine Biasetti, Micheline Dumaz, Maurice Brohand, Georges Braguet.

Sommaire du numéro 68

Edito : Nous avons besoin de toi Prochaines rencontres	p. 01
Séjour en Bourgogne Les trois sœurs et les Cévennes	p. 02
Chandeleur Souvenirs de Marcel Cornavin	p. 03
Michel Gignoux de retour à Grenoble	p. 04
Michel et les AJ La meupette, un texte de Michel Gignoux	p. 05-08
20 ans + 80 ans = 100 ans (Missette)	p.09-10
Trois questions à Patrick Bernard	p. 10
Pétition pour le Planning familial	p. 11
Sur les routes de Suisse en Juillet 1946	p. 12-15
Promenons-nous dans les bois	p. 16

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie :
à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.
Voir bon de commande.

*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,
te voici arrivé à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot pour
nous donner ton point de vue sur son contenu et sa mise en
page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous améliorer, ou
positif pour nous encourager.*



Une petite blague pour finir ?

Promenons-nous dans les bois

A la suite des attaques répétées des loups sur les troupeaux de moutons, une réunion de « concertation » a eu lieu entre bergers, écologistes et représentants de l'état.

Les bergers demandaient l'organisation de battues afin de limiter les populations de loups ; c'est alors que les verts ont eu l'idée lumineuse suivante :

« Capturons les loups vivants, a proposé l'un d'eux, faisons une vasectomie aux mâles et relâchons les, ainsi ils ne féconderont plus les femelles ».

C'est alors qu'après mure réflexion, un vieux berger se leva fort en colère et apostropha le vert de service en ces termes :

« Écoute gamin, je crois que t'as pas bien saisi le problème des loups, ils ne baisent pas nos brebis, ils les bouffent ! »

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes (chez Nicole Wohlschlegel
Le Chuzet 38320 Brié et Angonne)

BULLETIN D'INFORMATION N°68 mars 2009
publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX
Rédacteur en chef:

Daniel Bret

Trimestriel tiré à 250 exemplaires
Imprimerie: Photocopie Grenoble